Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 11 (1923)

Heft: 177

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257906

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mal des femmes déléguées. Nous estimons au contraire que nous devons leur être très reconnaissants de leur courage et de leur loyauté: les vrais amis ne sont pas ceux qui cèlent la vérité, et il appartenait à des femmes tout spécialement de dénoncer, et les dangers de ce nouveau fléau, et la timidité à le combattre apportée par le pays qui pourtant, autrefois, aimait à s'intituler « le laboratoire social de l'Europe... » Si, comme on l'a assuré ensuite, M. Motta est rentré à Berne passablement impressionné par tout ce qu'il avait entendu à ce sujet, et si le Conseil fédéral semble se décider enfin à faire honneur à notre réputation, les déléguées de Norvège et de Grande-Bretagne y seront certainement pour quelque chose — à défaut des femmes suisses, dont la voix n'est pas entendue aux Chambres fédérales.

* * *

Il y aurait encore bien des choses intéressantes à dire sur le travail accompli par la Vme Commission, quant à la coopération intellectuelle notamment, et aux suggestions faites à ce sujet par Mme Bugge-Wicksell, Mlle Vacaresco, Dame Lyttelton, cette dernière demandant que les Etats membres de la S. d. N. prennent les mesures nécessaires pour introduire chez eux un enseignement à la jeunesse et à l'enfance relatif à l'existence et aux buts de la Société; bien des choses intéressantes aussi à ajouter sur les débats auxquels nous avons déjà fait allusion, concernant soit à la Vme Commission l'œuvre du Dr Nansen, soit à la IIme les organisations internationales d'hygiène, soit encore, à l'Assemblée même, la question de l'esclavage qui sévit dans certaines contrées, et auxquelles on espère que l'admission de l'Ethiopie dans la S. d. N. portera un coup décisif (on se souvient que le Congrès de Rome de l'Alliance internationale pour le Suffrage féminin avait voté une résolution à cet effet, qui fut remise à chaque délégué à l'Assemblée, avec prière aux femmes déléguées de la recommander spécialement à leurs collègues)... mais la place dont nous disposons nous limite aux aperçus qui précèdent.

Nous craignons d'ailleurs qu'ils ne désappointent certains de nos lecteurs. « Comment, diront-ils, les femmes à la S. d. N. se sont cantonnées dans des questions humanitaires et sociales, intéressantes soit, mais d'importance minime à côté des problèmes qu'on agitait? Elles n'ont rien dit, elles n'ont pas pris position dans les affaires politiques, où elles auraient pu montrer de la sorte de quoi sont capables les femmes investies de charges de cet ordre? Le conflit qui a pesé si lourdement sur l'atmosphère de cette dernière Assemblée, elles n'ont rien fait pour en écarter le spectre? Alors, si, comme on l'affirme, les femmes ont plus que les hommes l'horreur des guerres, à quoi bon en déléguer à Genève, si elles ne manifestent pas plus d'activité pacifiste que les hommes, quand l'occasion s'en présentait unique?... »

Il y aurait beaucoup à répondre à cette critique. Bornons-nous à citer le fragment suivant, dû à la plume de la déléguée australienne, Miss Jessie Webb, et qui réfute à notre avis cette objection:

« Pour moi, le spectacle de cinquante nations discutant ensemble des questions humanitaires intéressant le monde entier m'a paru chose merveilleuse, infiniment délicate, et digne de tous les efforts pour être maintenue. Car là en tous cas se trouve tracée la voie de cette coopération internationale, qui, nous l'espérons, supprimera les guerres... Les rapports de la Ligue avec les gouvernements prouvent que là où existe la bonne volonté entre les nations, la Ligue peut mettre toute la machine en mouvement au profit de réformes utiles. Or, la bonne volonté entre les nations existe, de la Perse au Chili et de la Lettonie au Siam... Je sais bien qu'il est difficile de dire où finit l'action humanitaire et où commence l'action politique; mais dans tous les cas si nombreux où l'action de la Ligue est purement humanitaire, les nations montrent une pleine bonne volonté à laisser organiser, coordonner, diriger leurs efforts par la Ligue, ce qui permet d'espérer beaucoup dans le domaine politique. Eh! bien, c'est par une constante coopération en beaucoup de points que les nations peuvent apprendre à coopérer en tout. »

N'est-ce pas là une conclusion à méditer?

J. Gueybaud.

A NOS LECTEURS. — *A la suite d'une erreur au tirage, le dernier numéro du* Mouvement *(14 décembre) a été complètement épuisé. Pouvons-nous, comme d'autres fois déjà, prier ceux de nos lecteurs qui ne gardent pas la collection complète de notre journal, ou qui ne le font pas circuler, de bien vouloir nous retourner ce numéro, soit pour constituer notre petite réserve indispensable, soit pour que nous l'envoyons à ceux qui nous le demandent spécialement? Nous les en remercions d'avance.*

De-ci, De-là...

Félicitations.

Nos lecteurs tiendront certainement à joindre leurs félicitations à celles que nous adressons ici à notre collaborateur, M. le prof. de Maday, membre du Comité de l'Union Féministe pour le Suffrage de Neuchâtel, pour sa récente nomination de bibliothécaire en chef au Bureau International du Travail. Peu de personnes sont, en

---

Les femmes et les livres

Chez les Lapons

Un roman de mœurs bien conduit, où l'auteur ne s'attarde pas trop aux détails de son tableau, où il ne vise pas avant tout à faire de la couleur locale, mais où les conditions extérieures dans lesquelles se déroule le récit expliquent le cours que prennent les évènements, où l'action résulte tout naturellement du cadre qui l'accompagne, à tel point qu'elle en devient inséparable: voilà peut-être, d'entre tous les genres de romans, celui auquel vont le plus grand nombre de suffrages. Et cela se comprend. L'auteur, s'il choisit pour le décrire un milieu qui ne soit pas le nôtre, s'il nous transporte dans un pays lointain et nous met en contact avec une civilisation différente de la nôtre, s'il réussit à nous faire voir en esprit des terres à nous inconnues et à nous faire sentir une mentalité encore ignorée — faisant appel ainsi à la fois à notre imagination visuelle et à notre imagination sensitive — renouvelle et enrichit notre vie intérieure. Il nous ravit momentanément hors de nous-même: nous gardons de cette randonnée un goût de voyages lointains, un souvenir d'aventures.

Tel est bien le plaisir que procurent *Les Nuits de Fer* d'Yvonne Schultz[1]. J'ignore malheureusement qui est Yvonne Schultz, et n'ai pas lu son premier roman *Dzinn*; mais *Les Nuits de Fer* suffisent à placer leur auteur en bon rang parmi les romanciers de notre époque. Voilà un de ces ouvrages qu'on aimerait voir couronné par l'une de ces assemblées littéraires dont le verdict est fait souvent pour étonner le public non prévenu par des sympathies politiques ou de chapelle littéraire.

En sous-titre: *Roman Lapon.* C'est, en effet, parmi les Lapons qu'Yvonne Schultz nous emmène, dans un pays de neige et de glace, où, pendant des mois, la nuit s'étend implacable, sur la terre, la serrant dans l'étau des grands froids: vision lugubre et violente qui a suggéré le titre: *Les Nuits de Fer.*

Une jeune Suédoise, Helga, a accepté d'épouser un Lapon. Le livre s'ouvre au moment où elle s'embarque pour suivre son mari. L'angoisse l'étreint: au devant de quel inconnu mystérieux et redoutable s'en va-t-elle aux côtés de cet homme dont elle ne sait rien sinon qu'il l'aime, et dont la différence des races la sépare profondément. Pavva — son mari — est en effet le type du Lapon. L'aimera-t-elle? Sera-t-elle heureuse avec lui? Peut-être... Elle part, pleine de bonne volonté.

Accueillie avec défiance par la famille de Pavva, qui voit

[1] Paris, Plon 1923.

effet, aussi bien qualifiées pour remplir ce poste que M. de Maday, et nous sommes heureuses d'autre part de penser que l'état-major du B. I. T. s'enrichit au point de vue féministe de la personnalité de l'un des nôtres.

Femmes ingénieurs et métallurgistes.

Il vient de se fonder à Londres une Société métallurgique, dont le Conseil d'Administration est uniquement composé de femmes, et dont le secrétaire général et le notaire sont des femmes. La directrice est Miss Griff, une des premières femmes ingénieurs du Royaume-Uni, la première femme qui ait conduit et possédé une automobile, la première femme membre de l'Institut des Ingénieurs d'automobiles, et la présidente de la Société des Femmes ingénieurs. Elle s'occupe de mécanique depuis vingt ans bientôt (1904), et est très appréciée et très connue dans les cercles compétents par ses articles et ses conférences sur des questions techniques. Déjà bien avant la guerre, elle n'avait pas de concurrents dans ses travaux et ses inventions de mécanique agricole et horticole (charrues et tracteurs à moteurs, pompes, etc.). Pendant la guerre, son activité s'est portée surtout vers la mécanique aéronautique et la production de matières premières métallurgiques.

Féministe convaincue, Miss Griff est convaincue également qu'un vaste champ de travail est ouvert aux femmes, bien qualifiées et préparées, dans toutes les professions connexes à celle d'ingénieur; ingénieurs-conseil, assistantes de laboratoire de mécanique, conférencières, inspectrices de fabriques, inspectrices pour sociétés d'assurance, surveillantes d'imprimeries, de buanderies électriques, intendantes mécaniciennes dans des fermes, etc., etc. Et comme seuls les gens très occupés ont le temps de faire beaucoup, elle s'adonne joyeusement, en plus de ses intérêts et activités si variés, à ses deux amusements favoris: l'élevage des boule-dogues, et la course au saut.

Un honneur à Mlle Montessori.

Le Sénat de l'Université de Durham a décerné le titre de docteur honoraire à Mlle Montessori, la pédagogue célèbre.

Une exposition de jeunes.

Les salons du Lyceum de Genève abritent actuellement une exposition intéressante de cinq jeunes artistes: Mlles Nell Perrot et Jacqueline de Rham exposent des peintures et dessins, fermes et disciplinés en ce qui concerne la seconde, épanouis et sereins pour la première; Mlles Valentine et Madeleine Baud-Bovy font admirer, l'une ses reliures, l'autre ses coffrets, bibelots, etc., décorés d'un goût très sûr; et Mlles Thérèse Guilland et Denyse Maurice ont des poteries, des batiks, des étoffes imprimées et des enluminures. Il est intéressant de constater cet effort de création et d'expression personnelle.

Comité international de la Croix-Rouge.

Le numéro de novembre de la *Revue internationale de la Croix-Rouge* contient le rapport présenté par le Dr Albert Reverdin, membre du Comité International, sur le voyage d'enquête fait par lui cet été dans la Ruhr avec MM. Albert Richard, professeur à l'Université de Genève et Henri Cuénod, délégué du Comité International. On lira avec grand intérêt les résultats de cette enquête impartialement menée et si clairement exposée.

La première femme architecte française.

On annonce de Paris que Mlle Jeanne Surugue vient d'obtenir le diplôme gouvernemental d'architecte. Aucune femme jusqu'à présent ne l'avait obtenu.

Un Congrès féminin.

Le féminisme progresse partout, puisque voici les Cubaines qui se sont réunies dernièrement en un Congrès féminin — le premier qui ait jamais eu lieu dans leur île, — au cours duquel ont été discutées diverses questions politiques et sociales intéressant directement les femmes.

Exploration scientifique.

A la mission scientifique, qui va prochainement quitter l'Angleterre pour explorer quelques petites îles du Pacifique, est adjointe une femme, Miss Cheesemann, à titre d'entomologiste.

Un merveilleux moyen de propagande.

... ?? ... — La télégraphie sans fil tout simplement. En effet, pour faire connaître, encore mieux que par la traduction, la publication ou la distribution, la charte de l'Enfant appelée *Déclaration de Genève* (on vient cependant de la traduire en 36 langues différentes, y compris le « urdu » et le « yidich »), l'Union internationale de Secours aux Enfants a eu l'idée lumineuse de la faire lire au poste de radiotéléphonie de la Tour Eifel par M. Gustave Ador, président du Comité international de la Croix-Rouge. La portée de cette lecture a été de 600 à 1000 kilomètres, si bien qu'on a pu l'entendre en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Rhénanie, en Suisse, et dans le nord de l'Italie et de l'Espagne.

N'y aurait-il pas là une indication à recueillir pour notre mouvement suffragiste? A suggérer à tous les Comités qui cherchent à renouveler leur propagande par des moyens originaux.

Maurice Barrès féministe.

Il est intéressant de rappeler, comme le fait Mme C. d'Habloville dans *la Française*, que le grand écrivain était partisan du suffrage féminin, non pas seulement sous la forme restreinte et mussolinienne, qu'il proposa un jour à la Chambre, du suffrage aux veuves de guerre, mais d'une manière générale, car il considérait la collaboration de la femme comme une chose légitime, et reconnaissait la justesse de beaucoup de revendications féministes. Il fut

---

d'un mauvais œil l'entrée dans son sein d'une étrangère, Helga se trouve de plus en plus en butte aux railleries: ignorante de la vie nomade, et de l'existence fruste et primitive des Lapons, il lui faut renoncer à ses habitudes de femme civilisée ; il lui faut beaucoup oublier ; mais il lui faut aussi beaucoup apprendre, et pour commencer, apprendre à s'asseoir à la Laponne.

Les autres femmes de la tribu sentent instinctivement la supériorité de la jeune étrangère : elle est belle et blonde ; elle n'a pas encore le teint brun des Laponnes ; elle n'a pas encore perdu, comme elles, son abondante chevelure. On jalouse Helga. Mais une femme surtout lui en veut: c'est l'aïeule. la terrible aïeule, Hjordis, la Louve, qui chante les refrains du pays, qui a la toute-sagesse et qui règne sur toute la famille en vertu d'une autorité sacrée. Comment la Louve pourrait-elle ne pas détester Helga qui, ne partageant pas ses superstitions, échappe à son emprise ?

La vie est monotone et rude. Pendant les quelques semaines où printemps, été et automne se succèdent précipitamment, la famille suit la marche errante du troupeau de rennes qu'il faut nourrir. Il est rare qu'elle passe plus de huit jours au même endroit. Les tentes sont vite dressées, et vite repliées aussi. Mais bientôt l'hiver s'installe ; on vit emmitoufflé de fourrures ; sur les plaines de neige glacée, les rennes emportent rapides comme le vent les traineaux dociles. Le soir, réunis autour de la chandelle, on chante les chansons des aïeux.

L'union de Pavva et d'Helga n'a pas été bénie d'un enfant, et Helga se sent envahir peu à peu d'un sentiment de solitude et de détresse extrême. Il n'est qu'un membre de la famille — membre adoptif — pour lequel elle ressente de la sympathie : Klimmelt, le Finnois. L'attirance de la race rapproche Helga et Klimmelt. Helga résiste d'abord. Mais comme lui disait sa tante, là-bas, à Lulea : « Premier baiser : surprise. Second baiser : amour. Troisième baiser : amants. » Le troisième baiser est venu, et la catastrophe ne tarde pas : le troupeau de rennes attaqué par les loups et dispersé, Pavva dévoré par les loups, Hjordis accusant sa belle-fille, et Helga obligée de s'enfuir seule, sans vivres, affolée, dans la nuit, dans la neige, par la forêt pleine de loups. « *Abruti de fatigue, Klimmelt cédait à un sommeil violent comme une ivresse sans avoir la force de penser... Dehors, un vent immense, venant d'est, soufflait entre les arbres, apportant les rumeurs lointaines et, soudain, le jeune homme crut entendre un appel désespéré... un cri de mort... un rauque hurlement de loups. Eperdu, il se redresse. Cette voix, cette voix, il croyait la reconnaître. Etait-ce un cauchemar? Haletant, il tendit*

l'un des premiers députés à ouvrir aux femmes l'accès des réunions électorales organisées par lui, alors que nombre d'autres les réservaient strictement à l'élément masculin.

Une devancière.

D'après un ouvrage spécial, l'*Histoire des Sources du droit canonique*, un professeur de droit canon qui enseignait à l'Université de Bologne entre 1300 et 1350 aurait eu comme collaboratrices sa femme, qui le conseillait dans toutes les questions qui l'embarrassaient, et sa fille cadette, Novella, qui l'aidait dans ses travaux, et la suppléait dans ses cours... à l'abri d'un rideau la séparant de l'auditoire!

Hommage à la propreté féminine?...

Un petit bonhomme ayant trouvé un chat perdu, l'apporta chez lui, l'adopta et l'appela Mary. Quand on lui demanda la raison de ce nom féminin, et comment il savait que ce chat était une chatte: « Je l'ai bien vu se laver la figure, répliqua-t-il triomphalement. Il se lavait même derrière les oreilles. Il n'y a qu'une fille pour faire cela... »

Se non e vero...

Le règne de la femme d'âge moyen.

Selon un journal féministe américain, notre époque serait celle de la *middle aged woman*. Pour un grand nombre de femmes, en effet, la tâche maternelle est sinon achevée, du moins infiniment moins absorbante à partir de quarante et cinquante ans, et c'est à cet âge-là que les femmes ont le temps de se développer socialement et de s'occuper des grandes causes publiques, ce qui leur était beaucoup plus difficile à vingt ou trente ans.

Les Américaines au secours du Japon.

L'organisation des « Hôpitaux féminins américains », qui a déjà à son actif un si beau travail dans le Proche-Orient, n'a pas manqué d'accourir au secours du Japon. Dix jours après la catastrophe, Dr Frances Houstone partait pour Tokyo avec des infirmières et dix mille dollars pour organiser un secours médical, qui pourra ensuite être remis aux mains des Japonais eux-mêmes.

La Conseillère municipale et le film

Ceci n'est point le titre .. ultra-moderne d'une fable. C'est le récit tout simple et extrêmement significatif de l'action que peuvent exercer dans la lutte pour le bien public des femmes qui ne sont pas tenues par la loi de leur pays en minorité perpétuelle. Et le cadre n'en est point quelque Etat avancé d'outre-mer, mais tout près de nous, la calme Belgique.

Le film, c'était celui dont on aimerait mieux ne pas parler — comme on aurait voulu ne pas parler davantage du livre dont il est tiré, parce qu'il semble que c'est leur faire à la fois trop d'honneur et trop de réclame. Mais comme le dit fort bien Mlle Van den Plaas, dans un article du *Féminisme Chrétien de Belgique*, auquel nous empruntons les détails qui vont suivre « après que le film a été joué durant plusieurs mois, après que le livre d'où il est extrait a été tiré à plus de cinq cent mille exemplaires, il est plus utile de combattre le mal que de l'ignorer. » Il s'agit du film « tourné », suivant l'expression consacrée, d'après la *Garçonne*, et joué dans de nombreuses villes belges avec un succès considérable, « le gros public des cinémas étant accoutumé à tant de spectacles pimentés ou faisandés, qu'il en a perdu la faculté de réagir. »

Des protestations toutefois, et heureusement, ne tardèrent pas à s'élever, limitées d'abord à des cercles privés, puis publiques. Des réclamations se firent jour, adressées à la police, aux autorités judiciaires, et aussi des manifestations, des bagarres, inspirées du désir de forcer par des désordres l'intervention des autorités en faveur de l'ordre. C'est en effet une théorie assez répandue — et ailleurs qu'en Belgique, certes! — qu'il est nécessaire que les honnêtes gens fassent du tapage pour manifester leur indignation, les pouvoirs publics n'étant pas suffisamment armés pour sévir. Dans quelle proportion cette argumentation est exacte, c'est ce qu'il serait intéressant d'établir, car, bien souvent, n'est-ce pas là pour eux un prétexte commode à l'inertie et le meilleur moyen de s'éviter des ennuis?...

Entre les villes belges d'ailleurs, il n'y eut pas d'unité d'action à cet égard. Le bourgmestre d'Anvers put interdire le film en question de sa propre autorité, tandis que celui de Verviers vit sa décision analogue cassée par la Députation permanente comme échappant à ses compétences. A Liège, le bourgmestre ayant déclaré qu'il lui manquait les moyens légaux d'interdiction, trois membres du Conseil municipal, dont une femme, Mlle Guérette, déposèrent un vœu en faveur d'une loi concernant la police des spectacles. Mais ce fut à Bruxelles que la situation fut surtout intéressante, en raison d'un véritable petit jeu de bascule, le film étant autorisé, puis interdit, puis de nouveau autorisé, le pouvoir communal affirmant, en s'appuyant

---

l'oreille, écartant un pan de la tente...

La nuit était profonde et muette comme un sépulcre. La neige tombait.

Et Klimmelt se rendormit. »

Ainsi, jusqu'à la mort, la tragédie progresse d'une marche implacable et sûre. On voit bien le travail de désagrégation morale opéré dans l'âme honnête d'Helga par le renversement des traditions et des coutumes : la vie irrégulière et inoccupée, les longues marches qui favorisent la rêverie, la solitude et surtout le contact repoussant d'êtres primitifs, sales et superstitieux — tout cela devait fatalement rapprocher la jeune femme de l'homme — le seul — chez qui elle devinait un fonds de civilisation analogue au sien.

Toutefois, ce n'est pas cette lamentable histoire qui constitue l'essentiel du roman d'Yvonne Schulz. Au premier plan, il y a la Laponie : cette terre étrange, avec sa brève floraison d'été, ses longs sommeils d'hiver, ses arbres, ses lacs gelés, surtout ses rennes. Le renne, voilà la grande préoccupation du Lapon, sa raison d'être, le pivot de son existence. C'est lui qui fait la richesse de la famille et qui, en mourant, la ruine. C'est le troupeau qui guide les perpétuels vagabondages des tribus. C'est pour lui que, la nuit, en hiver, toutes les 20 minutes, le Lapon se relève et sort dans le froid glacial faire une ronde afin d'écarter les loups.

L'auteur a su admirablement décrire et faire vivre sous nos yeux la vie laponne. Sur le fond clair des terres couvertes de neige, des ciels où fulgure l'aurore boréale, se détache, silhouette obscure et précise, jambes grêles et bois rejetés en arrière, le Renne. Puis, pour animer cette terre sauvage et solitaire, voici les coutumes du pays, le folk-lore lyrique et doux de cette race brutale, son langage bref, simpliste, précipité par l'accumulation des élisions.

Et tout concorde ainsi — y compris le style nerveux de l'auteur, la vigueur de son accent, son vocabulaire précis et net en dépit d'une recherche parfois excessive du mot rare — pour faire des *Nuits de Fer* un ouvrage remarquable. Ceux qui l'auront lu ne l'oublieront pas. Jacqueline de La Harpe.

Mme Ad. Hoffmann: *Le Livre du Bonheur (Wundervoll)*, adapté de l'allemand par Mme L. Monastier-Schroeder. G. Bridel et Cie, éditeurs, 1923. Prix: fr. 4,50.

Nous tenons à présenter sans plus tarder ce beau livre aux lecteurs du *Mouvement*. L'auteur est bien connu de bon nombre d'entre eux, en particulier à Genève, parmi les membres des Sociétés féminines, au sein desquelles elle s'est si généreusement dépensée par la parole et par la plume, et où son départ a creusé un si grand vide. La mort seule l'a sans doute empêchée de tra-